



KANNAD AR BREDEROURIEZH DROUIZEL  
Cahier de Philosophie Celtique

Fondé en 1503 par NEVEN LEWARC'H

RIVROS - ANAGANTIOS  
Gouelioù GINIVELEZH-BREC'HED

TRIMESTRIEL  
Abonnements pour 4 numéros :  
ordinaire : 100 frs  
de soutien : 200 frs  
LE NUMÉRO : 25 frs

Administration :  
3, rue de Clisson, RENNES  
C. C. P. N° 754-13 RENNES  
au nom de J. PIETTE  
92, rue de Riaval, RENNES



Bydd wych, bydd iach a bydd do eth !  
A Duw fo gydà thi, a'i nef i'th enaid.  
Sois' joyeux, sois saine et sois sage !  
Et Dieu sera avec toi, et son ciel dans  
[ton âme.]

## MOUEZH AN NEVEDENN

Notre parution est rare mais notre foi n'en est que plus forte, car il en est qui jugent notre force à la périodicité de « Kad », périodicité qui va se doubler d'une seconde publication — l'édition des Gaules, rédaction exclusivement française — je veux parler de « La Tradition Druidique » dont nos frères et amis des Gaules vont recevoir le premier numéro.

De chaque manifestation extérieure — autant que nous pourrons nous manifester de cette sorte — il nous est agréable, reconfortant d'assurer nos frères, nos amis, de la marche progressive de nos travaux et de l'effort constructif que nécessite le retour à « la Croyance Celtique » rénovée. Le ciel n'est-il pas accessible à ceux qui veulent s'élever et s'efforcer d'en trouver le reflet en eux-mêmes ? Pour nous, de laborieux efforts semblent nous confirmer que nous sommes dans la bonne voie ; nos appels n'ont pas été vains, les Dieux qui sommeillent dans la Forêt Sainte écartent de leurs formes d'Eternité ce linceul momentané de presque deux millénaires d'obscurité judéo-romaine...

Loin de nous les basses pratiques, l'action « spirituelle » trop primaire, intéressée. Notre cœur, notre force, au contraire, sont pour tout ce qui conduit à la transcendance véritable, à la Religion vraie, celle forcément de la minorité, des meilleurs. C'est bien notre but, laissant les foules moutonnières à leurs puériles mystiques et aux subordinations politico-ecclésiastiques.

★★

Nous reprenons, disons-le encore, la voie qu'ont parcourue nos Pères vers cet Occident mythique le Tir-na-n-Og, cette terre Elyséenne du Couchant ; les bords de la Méditerranée ne nous sembleront jamais manifester rien de réel, quant aux choses de l'Esprit Traditionnel en Celtie.

★★

« Kad » et « La Tradition Druidique » se manifestent solidairement en un ferme attachement aux doctrines, aux principes essentiels qui font que le Celticisme ne doit pas être qu'une fiction intellectuelle, mais au cours des événements futurs, une réalité spiritualisante pour les Celtes. C'est ainsi qu'en Bretagne et aux pays Celtiques d'Outre-Manche, « Kad » espère amorcer une action devant constituer demain une élite religieuse s'initiant aux concepts traditionnels et s'abreuvant à la plus pure et authentique celticité.

Pour les Gaules où tant de souvenirs du celtisme restent vivaces, « La Tradition Druidique » est l'instrument propre à rallier les fervents qui ont au cœur l'attachement à l'authentique patrie gauleoise.

(Suite page 12)

# CHROMATIQUE PLANÉTAIRE ET SYMBOLISME CELTIQUE

## CHROMATIQUE PLANÉTAIRE

La « chromatique planétaire », c'est-à-dire la détermination des correspondances entre les couleurs et les planètes, est résolue par ce qu'il est convenu d'appeler — assez improprement — la « Tradition » de la manière que tout le monde connaît : Soleil : jaune; Lune : blanc; Mercure : multicolore; Vénus : vert; Mars : rouge; Jupiter : bleu; Saturne : noir.

Mais ni le blanc, ni le noir, ni l'arc-en-ciel ne constituent des « couleurs » au sens strict de ce mot. Aussi plusieurs auteurs, jugeant que la Tradition nous était parvenue altérée, ont cherché à y apporter des modifications plus ou moins heureuses, partant de cette idée qu'aux sept planètes traditionnelles devaient correspondre les sept couleurs du prisme; il s'agissait donc de rayer de la liste le blanc, le noir et le multicolore, et d'y introduire le violet, l'indigo et l'orangé.

Mais l'indigo n'est pas non plus une couleur; ce n'est qu'une nuance dont l'admission dans la liste des couleurs du spectre, entre le bleu et le violet, ne se justifie pas plus que celle du « mandarine » entre rouge et orangé, ou du « vert Veronèse » entre vert et jaune. L'introduction de cet intrus s'explique par la hantise du septénaire et le désir de paralléliser la « gamme » des couleurs à celle des sons, qui contient effectivement sept notes fondamentales. En fait il ne saurait y avoir que six couleurs principales : trois couleurs fondamentales, bleu, jaune, rouge et trois couleurs dérivées du mélange de deux des précédentes : violet, vert, orangé. Du reste le fameux alexandrin mnémotechnique « violet, indigo, bleu, vert, jaune, orangé, rouge » est sans valeur pour les physiciens, qui dans l'étude du spectre ne distinguent jamais que six couleurs.

Comment alors faire coïncider ces six couleurs avec les sept planètes ? Le très original chercheur qu'est D. Néroman a émis à ce sujet une idée féconde (1) : La Lune n'est pas une planète, mais elle peut être considérée à deux points de vue. D'une part, en tant que satellite et fragment détaché de la Terre elle est en quelque sorte l'« antenne » de celle-ci, recueillant et lui transmettant les influx (2) émis par les six autres corps célestes. D'autre part, en tant que luminaire, paré du Soleil, elle peut être considérée comme formant avec celui-ci une sorte de Luminaire fictif, que D. Néroman appelle « Horus » : le dieu de ce nom est en effet présenté par les Egyptiens comme « le Dieu du Ciel total », dont le Soleil est l'œil droit et la Lune l'œil gauche. Ce Luminaire théorique, comme les cinq autres corps célestes, possède deux trônes, l'un diurne, le Lion, l'autre nocturne, le Cancer.

Cette « réduction » permet donc d'établir la chromatique planétaire sur l'Hexagramme, symbole du Macrocosme, ce qui est évidemment très intéressant. Néanmoins, tout en reconnaissant la rigueur et l'originalité de la démonstration de D. Néroman, je ne saurais admettre sa solution, qui bouleverse par trop la chromatique traditionnelle (3) : cette solution attribue en effet le bleu au Soleil, le vert à Mercure, le rouge à Vénus, l'orangé à Mars, le violet à Jupiter, le jaune à Saturne. Quant à la Lune, en tant que satellite de la Terre, elle se voit assigner l'« exophote » ou absence de couleur — c'est-à-dire en fait le noir.

La présente étude a pour but de proposer une autre solution qui, en partant du même principe, s'éloigne beaucoup moins de la Tradition; en outre, les résultats obtenus seront appliqués à cet écartisme celtique si peu connu des astrologues, en général.

\*\*\*

Remarquons tout d'abord qu'au point de vue de la nature élémentaire de leurs trônes les planètes se divisent en deux groupes :

Soleil et Lune, Mars, Jupiter trônent en signes de FEU et d'EAU (éléments majeurs);

Mercure, Vénus, Saturne trônent en signes d'AIR et de TERRE (éléments mineurs).

D'autre part les six couleurs principales se divisent en fondamentales : rouge, jaune, bleu, et dérivées : orangé, vert, violet.

Où la Tradition assigne le jaune au Soleil, le rouge à Mars, le bleu à Jupiter, c'est-à-dire qu'elle fait correspondre les trois couleurs fondamentales aux trois planètes (en négligeant la Lune) qui trônent en signes d'éléments majeurs.

Il est donc naturel de songer à attribuer les trois couleurs dérivées aux trois planètes ayant leurs trônes en signes d'éléments mineurs. La doctrine hermétique (d'accord en cela avec l'enseignement des Druides, selon lequel l'Eau et le Feu sont les éléments primordiaux d'où dérive toute la substance du monde (4) nous affirme en effet que les éléments mineurs dérivent des éléments majeurs par modification de ceux-ci : « l'Air est un feu arrêté dans son ascension, étouffé, transformé en vapeur qui se dilue; la Terre est de l'Eau épaissie, qui ne coule plus et réalise l'inertie » (5).

Or traditionnellement il y a en effet correspondance entre l'une des couleurs dérivées et l'une des planètes trônant en signes d'Air et de Terre : le vert est attribué à Vénus.

Représentons sur un hexagramme les résultats déjà acquis; c'est ce que traduit la figure 1. (Dans toutes ces figures les couleurs sont représentées par les hachures classiques de la science héraldique).

Reste à « chromatiser » Saturne et Mercure pour qui le violet et l'orangé sont encore disponibles. La Tradition attribue au premier le noir, qui n'est pas une couleur, le second n'ayant pas de teinte propre, mais correspondant à l'arc-en-ciel. A priori il n'y a pas de motifs pour affecter à l'un ou à l'autre telle ou telles des deux couleurs restantes.

Mais ici une remarque s'impose. Sur la « rose des couleurs », comme disent les peintres, chaque couleur dérivée se trouve entre ses « parents » et est opposée à la troisième couleur fondamentale dont elle constitue le complémentaire : vert est opposé à rouge, orangé à bleu, jaune à violet.

D'autre part, sur le Zodiaque, à un signe de Feu est opposé un signe d'Air, à un signe d'Eau est opposé un signe de Terre; il s'ensuit que chacune des planètes du groupe Feu-Eau à son trône opposé à celui d'une planète du groupe Air-Terre :

Le Bélier, signe de FEU, trône de Mars, s'oppose à la Balance, signe d'AIR, trône de Vénus;

Le Taureau, signe de TERRE, trône de Vénus, s'oppose au Scorpion, signe d'EAU, trône de Mars;

Les Gémeaux, signe d'AIR, trône de Mercure, s'opposent au Sagittaire, signe de FEU, trône de Jupiter;

Le Cancer, signe d'EAU, trône de la Lune, s'oppose au Capricorne, signe de TERRE, trône de Saturne;

Le Lion, signe de FEU, trône du Soleil, s'oppose au Verseau, signe d'AIR, trône de Saturne;

La Vierge, signe de TERRE, trône de Mercure, s'oppose aux Poissons, signe d'EAU, trône de Jupiter.

On a donc les trois oppositions : Horus-Saturne, Mercure-Jupiter, Vénus-Mars, chacune d'elles étant répétées deux fois (puisqu'Horus = Soleil + Lune).

Revenons alors à notre figure 1. Nous voyons que Vénus-verte s'y oppose bien à Mars-rouge, comme sur le Zodiaque; pour que les deux autres oppositions planétaires soient elles aussi réalisées et traduites sur le plan chromatique, il est nécessaire d'attribuer le violet à Saturne et l'orangé à Mercure (fig. 2).

Cette double attribution n'est pas sans appeler quelques remarques :

a) Four Saturne violet, notons que le violet comme le noir (couleur classique de Saturne) est couleur du deuil, de la mortification (couleur des temps de pénitence dans la liturgie catholique), qui sont choses saturniennes. C'est en somme la couleur la plus sombre de l'hexagramme, celle qui se rapproche le plus du noir lorsqu'on l'épaissit au maximum. (Du reste les Anciens ne distinguaient pas dans le langage le noir du violet ?) : les poèmes homériques qualifient les violettes de « noires » et rompent des cheveux noirs à la jacinthe; est-il absurde de penser qu'une imprécision de ce genre est peut-être à l'origine de la tradition qui donne à Saturne le noir au lieu du violet ?). Par ailleurs, lorsque les modernes ont voulu attribuer une couleur à Uranus, dont le trône n'est autre que le trône céleste de Saturne (6), ils se sont à peu près tous accordés pour lui assigner le violet.

b) La correspondance Mercure-orangé soulèvera peut-être davantage d'objections, mais il sera plus facile de s'expliquer lorsque nous aurons examiné en détail le symbolisme de notre hexagramme. Pour l'instant il suffit d'admettre le postulat.

\*\*\*

Deux autres questions peuvent alors se poser :

1° Que devient la Lune en tant que satellite de la Terre ?

2° Que faire du noir et du multicolore, ainsi que du gris et du rose, qu'on attribue parfois, à titre accessoire, à Mercure et Vénus ?

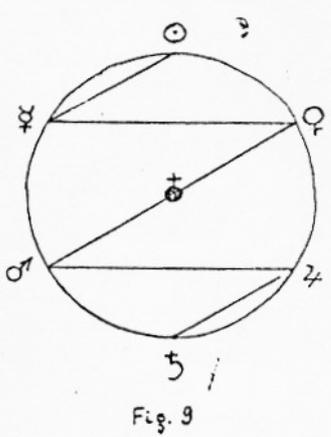
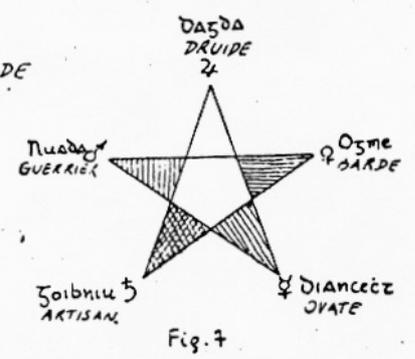
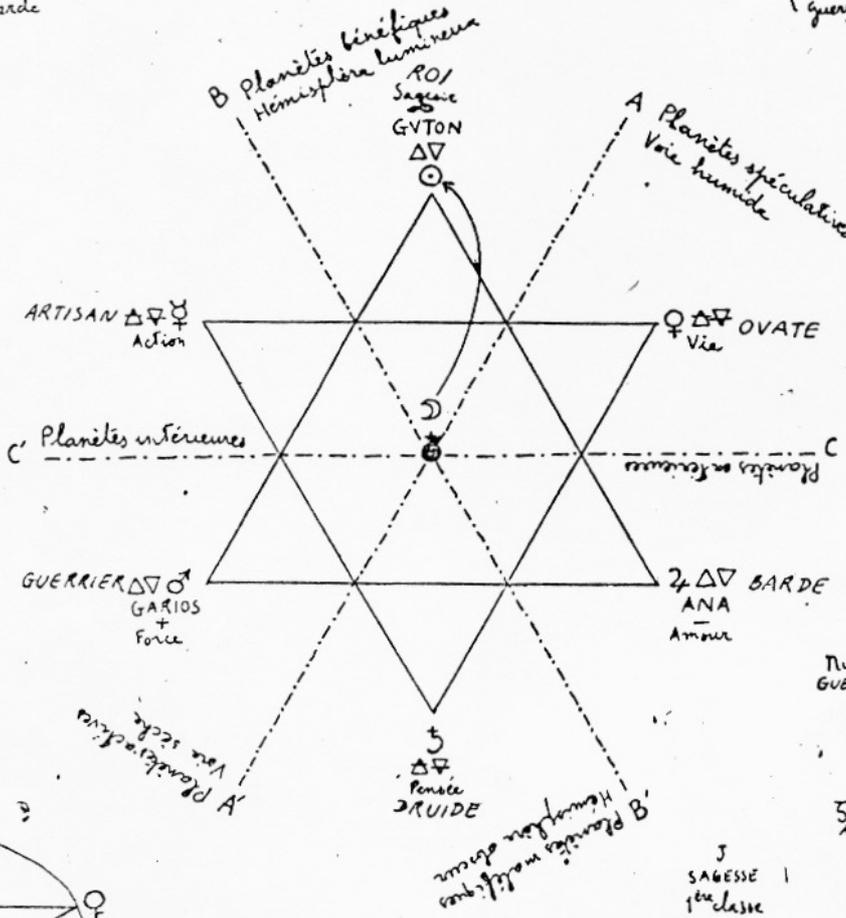
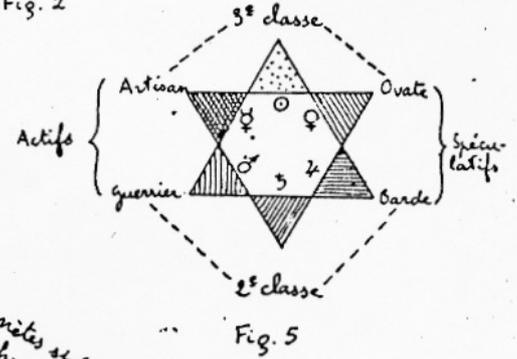
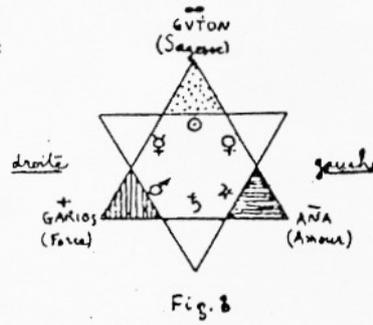
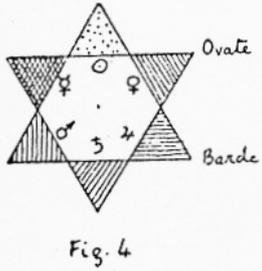
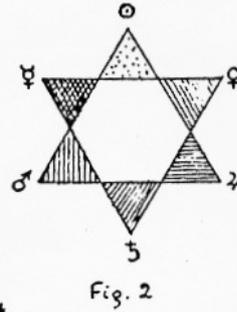
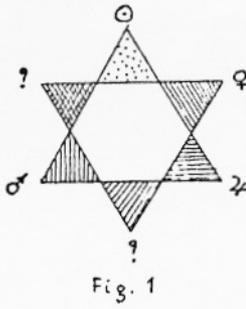


Fig. 8

Fig. 6

1° Rappelons que la Lune peut-être considérée à deux points de vue : d'une part compagne du Soleil, « œil gauche d'Horus », d'autre part satellite de la Terre, et son antenne qui recueille et lui transmet les influx des six autres corps célestes. Il est donc tout naturel que la Tradition lui ait attribué le *blanc*, qui n'est pas une couleur mais la résultante du mélange des six autres (qui inversement se retrouvent par la décomposition de la lumière blanche au moyen du prisme).

Dans notre hexagramme chromatique nous avons une plage centrale blanche résultant de la superposition des six couleurs occupant les pointes. Il est donc tout naturel de placer au centre de notre figure la Terre accompagnée de la Lune, la première plongée dans la lumière blanche composée du mélange des six influx astraux que lui transmet la seconde (fig. 8). La Lune récupère ainsi sa place dans le cortège planétaire et se voit attribuer la « couleur » blanche qui lui revient d'après la Tradition.

2 Le noir n'est pas une couleur mais l'absence de couleur. La Tradition l'attribue à Saturne et nous le conservons à titre accessoire, mais sans le placer — et pour cause — sur notre hexagramme. Il en est de même du multicolore qu'on peut garder à titre accessoire pour Mercure, car il rappelle le caractère éminemment adaptatif de cette planète (7).

Le gris a parfois aussi été attribué à Mercure, probablement sans qu'on discerne l'intérêt de cette correspondance. En effet, si le blanc provient du mélange de toutes les teintes, le gris provient du mélange de deux couleurs complémentaires. Or Mercure, seul de tous les astres, a son exil et son exaltation diurnes dans le même signe, le Sagittaire qui appartient à son opposé Jupiter ; il concilie donc les contraires, jouant bien le rôle « diplomatique » que lui assignent l'Astrologie et la Mythologie, et il est très logique de lui attribuer une teinte provenant du mélange de deux couleurs opposées.

Enfin, à Vénus, outre le vert, on a souvent attribué le rose, couleur de la fleur qui lui est consacrée. Bien que le rose, à rigoureusement parler, ne soit qu'un rouge pâle tirant sur le violet, il produit sur l'œil et le cerveau un effet lénifiant, vénusien en somme, tout autre que l'effet excitant, « marsien », du rouge franc (le langage populaire en fait foi : « voir rouge » n'est pas du tout la même chose que « voir la vie en rose »...). Et si nous plaçons le rose sur l'hexagramme, il se glisserait entre le rouge et le violet, entre les couleurs qui se trouvent aux deux bouts du spectre. Tandis que Mercure concilie les opposés, Vénus — et c'est bien son rôle — réunit les extrêmes, ferme le cycle et rétablit l'harmonie.

Donc pour en finir avec cette question très accessoire, le noir, le multicolore, le gris et le rose, sans être de véritables couleurs, ont cependant leur intérêt en symbolisme et on peut les considérer à titre accessoire comme dépendant respectivement de Saturne, Mercure, Vénus.

\*\*\*

## SYMBOLISME CELTIQUE

Nous allons maintenant tenter une interprétation symbolique de notre hexagramme planétaire.

Dans un chapitre de son remarquable ouvrage sur le Tarot (8), Maxwell expose le symbolisme des trois couleurs fondamentales, qui se rapportent selon lui aux trois facultés primordiales de l'âme :

INTELLECTION ; Jaune ; Soleil.  
AFFECTION ; Bleu ; Jupiter.  
VOLITION ; Rouge ; Mars.

Le *jaune*, couleur du Soleil, correspond à l'Intelligence qui éclaire ; le *rouge*, couleur de Mars, à l'Énergie volitive et souvenant destructive ; le *bleu*, couleur de Jupiter, à l'Affectation ; non pas à l'Amour-Désir cosmique, que nous verrons naître bientôt, mais à cette « bienveillance envers toute créature » qui est l'un des devoirs primordiaux (9). (Un chrétien dirait : l'« amour de bienveillance » et non l'« amour de concupiscence »).

Mais « ce qui est en bas est comme ce qui est en haut », et l'âme humaine est à l'image de Dieu. Sa tripartition n'est que le reflet de Celui dont les Triades nous disent qu'Il a trois qualités primordiales : Force, Amour, Sagesse.

Toutes les doctrines ésotériques s'accordent pour affirmer que cet Être Suprême est tout d'abord indifférencié, non polarisé : c'est *Brahma*, *Kether* ; pour nous GVTON, dont la terminaison neutre exprime précisément cette non-polarisation (1). Puis, « tout d'abord » et « puis » sont une manière de parler, car l'Être Absolu est hors du temps et ce processus a lieu dans l'« Éternel Présent », puis Il se polarise en une « personne » négative, *Vishnu*, *Binah* ; pour nous ANA, vocable à désinence

féminine exprimant ce caractère négatif (ou plutôt « yin ») ; et une personne positive, *Çiva*, *Chochmah* ; pour nous GARIOS, à désinence masculine exprimant un caractère positif (« yang »).

Comment placerons-nous ces trois personnes divines sur notre hexagramme ? Evidemment de la façon indiquée par ce qui précède (fig. 3).

GVTON se trouve correspondre au Soleil, mais un Soleil que nous avons supposé contenant virtuellement, en quelque sorte, sa parèdre la Lune ; c'est donc un Soleil *potentiellement bipolaire*, comme le Dieu-Père non polarisé. Il correspond à la Sagesse.

GARIOS correspond à Mars, à la Force Mâle destructrice ou tout au moins transformatrice comme le Çiva hindou.

ANA correspond à Jupiter, à la Fécondité féminine et conservatrice ; Vishnu ; à l'Amour (au sens défini plus haut).

Supposant (comme on le fait de l'écu en héraldique) l'hexagramme porté sur la poitrine d'un être humain, le pôle « garien » ou positif se trouve à la droite de cet être, le pôle « anique » ou négatif à sa gauche ; ce qui est conforme au symbolisme.

Passons maintenant aux couleurs dérivées du mélange des précédentes.

1°) Le vert naît du jaune et du bleu. L'Amour est éclairé par la Sagesse ; Dieu fait nécessairement ce qu'Il conçoit comme le meilleur (Triade 7), et Il crée la Vie. Le vert est ainsi la couleur de la vie ; couleur de la mer où elle est née, couleur de la chlorophylle qui est le support essentiel de l'énergie vitale, couleur de Vénus qui perpétue la vie par l'amour — non plus l'Amour-principe de bienveillance, mais l'Amour-Désir cosmique. Et par ce terme il faut entendre aussi bien la gravitation qui maintient les corps célestes, l'électricité qui maintient les composantes de l'atome, l'affinité chimique ou l'attraction sexuelle des êtres vivants. Vénus en ce sens est bien le grand soutien de l'Univers que chantait Lucrèce.

2°) L'orangé naît du rouge et du jaune. La Force *in se* est guidée par l'Intelligence ; le résultat est l'Action. L'orangé est donc la couleur de l'Action. Mais l'action a besoin de quelque chose sur quoi s'exercer : la matière. Reprenons Maxwell et lisons ce qu'il dit de la « couleur chair » qui pratiquement est un orangé clair :

« La couleur orangé ou chair est réservée aux parties découvertes du corps, aux animaux figurés... à tout ce qui symbolise la matière » (2).

Wirth, d'autre part (12), attribue à l'orangé, entre autres significations, celles de « feu matériel » et de « besoin d'action ».

Nous sommes donc fondé à attribuer l'orangé, couleur de la Matière, à l'Action qui s'exerce sur cette matière. Mais d'après sa place cette couleur doit revenir à Mercure ; la correspondance est-elle justifiée ? Mercure est « pratique » ; il préside aux métiers où la Force physique transforme la Matière sous la dictée de l'Intelligence. Je crois donc que la correspondance Action-Matière-Mercure justifie et entraîne la correspondance Mercure-orangé. C'est d'ailleurs l'avis de Maxwell (13), tandis que Wirth attribue cette couleur à Mars.

3°) Le Violet naît du bleu et du rouge. L'Acte-Verbe s'unit à l'Acte-Pensée, l'Essence agit sur la Substance et donne lieu à la Manifestation, dont le « résumé » est l'Homme, qui est un Microcosme (14). L'Homme est bien ainsi le reflet terrestre du Créateur, mais son intelligence n'est pas l'Intelligence suprême qui connaît tout parce qu'Elle s'identifie à tout, comme le Soleil illumine et « révèle » réellement les objets. Comme l'Amour animé par la Force pousse cependant l'Homme à la Connaissance, il se replie en lui-même et c'est alors que naît la Pensée, entendant par là l'analyse saturnienne opposée à l'intuition supérieure solaire.

Ce n'est pas tout. La loi d'analogie est valable aussi pour les sociétés humaines : la société est le reflet de l'ordre cosmique, lui-même reflet des réalités supérieures, et comme l'âme humaine est un reflet de ces mêmes réalités, il est vrai de dire que « les cités ont même structure que les âmes ». Pour nos ancêtres indo-européens, la société comprenait trois castes ou classes d'individus voués respectivement à l'exercice prépondérant de l'une des trois facultés (15) :

Les *Initiés* (classe sacerdotale), voués à l'exercice de la Sagesse ;

Les *Guerriers* (classe combattante), voués à l'exercice de la Force ;

Les *Agriculteurs-Artisans* (classe productive), voués à l'exercice de la Fécondité.

Rappelons qu'on peut encore reconnaître cette tripartition dans les trois premières castes hindoues : *Brahmanes* ou prêtres, *Kshatriyas* ou guerriers, *Vaicyas* ou agriculteurs ; la quatrième caste, celle des *Çudras*, ne peut être mise sur le même plan car elle a une origine ethnique et non fonctionnelle, ayant

été primitivement destinée à contenir les indigènes non-aryens (16).

Chez les Celtes, cette « tripartition » s'est développée en « quinquépartition » par dédoublement des deux dernières classes en un aspect « spéculatif » et un aspect « opératif » (17).

La deuxième classe comprend :

Les **GUERRIERS**, dont le rôle se passe d'explications : *action* ;

Les **POETES** et orateurs, qui chantent les exploits des précédents et enflamment leur courage : *spéculation*.

La troisième classe comprend :

Les **ARTISANS** (18), qui produisent les choses nécessaires à la vie : *action* ;

Les **MEDECINS**, qui étudient la vie afin de la protéger : *spéculation*.

La première classe, celle des Initiés ou **DRUIDES**, reste simple, car elle représente dans la société l'Unité suprême en qui se concilient toutes les oppositions (Triade 1) et en particulier l'opposition entre contemplation et action. Mais conformément à la Loi d'analogue, elle reflète en son sein la tripartition générale de la société. En effet le corps des bardes du Moyen-Age gallois, héritier amoindri mais légitime du corps initiatique des Druides, est divisé en trois « ordres » dont les spécialités sont différentes :

Les **DRUIDES**, voués à la théologie et à la métaphysique, représentent la classe sacerdotale en son propre sein ;

Les **BARDES**, voués à la poésie et à l'éloquence, reflet sacerdotal de la classe poético-militaire ;

Les **OVATES**, voués aux sciences traditionnelles et à la magie, reflet sacerdotal de la classe médico-artisanale (19).

Et la Tradition Celtique fait correspondre (20) :

aux Druides le *blanc*, symbole de *pureté* ;

aux Bardes le *bleu*, symbole de *paix* ;

aux Ovates le *vert*, symbole de *progrès*.

Plaçons ces correspondances sur notre hexagramme chromatique, en négligeant le Druide pour l'instant (fig. 4). Nous voyons que les deux fonctions Barde et Ovate occupent le côté gauche (ou plutôt sénestre), le côté passif, ce qui est normal puisqu'il s'agit de fonctions spéculatives. On est alors tenté de compléter du côté dextre par adjonction des fonctions actives en respectant la symétrie (fig. 5).

Que constatons-nous ? Le Guerrier correspond au *rouge* et à Mars, ce qui est on ne peut plus satisfaisant. Quant à l'Artisan il correspond à Mercure, à l'*orangé* et à la matière, ce qui confirme encore notre attribution chromatique.

Reste la classe druidique. J'ai dit tout à l'heure qu'elle restait simple ; cette assertion appelle une réserve. Une société ne se conçoit point sans un chef, un roi ; et pour qu'il exerce valablement l'autorité qui lui est dévolue il doit recevoir une initiation, le sacre, qui n'est autre qu'une participation à l'autorité d'origine divine détenue par la classe sacerdotale (le roi n'étant, en droit, que le délégué temporel de cette classe) (21). Il en est bien ainsi chez les Celtes : le Roi est un membre de l'aristocratie guerrière, un *kshatriya* pour employer la terminologie hindoue (en irlandais on dirait un *flath*), mais le sacre l'*« extrait »* de cette classe et le fait passer dans celle des Initiés, qui est en somme la caste des chefs spirituels et temporels (22).

Il sera tout naturel de placer le Roi au sommet de l'hexagramme (fig. 8), correspondant ainsi au Soleil et à la couleur royale, tandis qu'en face de lui se trouve le Druide, « son » Druide, car le roi celtique apparaît toujours flanqué d'un Druide qui à côté du pouvoir temporel représente l'autorité spirituelle dont ce pouvoir émane et qui le contrôle (23), réalisant ainsi dans l'ordre humain le « couple » aryen Mitra-Varuna si bien mis en lumière par Dumézil (24). Il n'est pas sans intérêt de remarquer que, tandis que Barde et Guerrier, Ovate et Artisan appartiennent respectivement aux mêmes triangles, il n'en est pas de même pour Druide et Roi : ce qui souligne le fait que le Roi n'appartient pas par nature à la première classe, mais y entre par le sacre.

Le Druide se trouve ainsi occuper la place de Saturne et du violet. La Tradition Celtique donne aux Druides le blanc, mais le blanc n'est pas une couleur, et d'autre part nul ne contestera que le violet soit une couleur sacerdotale.

Quant à la correspondance psychologique, le Roi occupe le pôle de la sagesse, qualité essentielle à un dirigeant : de plus, appartenant au triangle Soleil-Mars-Jupiter, il se trouve préservé de l'*envie* mercurienne opposée à la bienveillance jupitérienne, de la *pusillanimité* vénusienne opposée au courage martien, de la *pingrerie* saturnienne opposée à la générosité solaire : il est donc bien, comme l'exige la Triade royale irlandaise : *cen ét, cen omun, cen ncoil* (« sans jalousie, sans crainte, sans avarice »).

Le Druide, lui, possède les qualités sacerdotales de son triangle : concentration (Saturne), charité (Vénus), science

(Mercure) ; si pour le paralléliser au Roi on voulait le définir par les défauts qu'il évite, on pourrait le dire « sans légèreté, sans méchanceté, sans ignorance ».

Et l'opposition du Druide et du Roi sur l'axe de symétrie vertical de l'hexagramme marque bien que l'association du pouvoir temporel et de l'autorité spirituelle constitue le pivot de la société sur lequel s'articulent les activités guerrière, industrielle, scientifique et artistique.

Les familiers du symbolisme celtique m'adresseront sans doute une objection : que traditionnellement on a, l'équivalence : Druide-Jupiter, Barde-Vénus, Ovate-Saturne ; ou plus en détail :

*Première classe* : Druide-Jupiter.

*Deuxième classe* : Barde-Vénus, Guerrier-Mars.

*Troisième classe* : Ovate-Mercure, Artisan-Saturne.

Tandis que notre hexagramme aboutit aux correspondances suivantes : Druide-Saturne, Barde-Jupiter, Guerrier-Mars, Ovate-Vénus, Artisan-Mercure.

D'autre part nous avons admis nous-même la correspondance :

*Première classe* : Sagesse (donc *jaune*).

*Deuxième classe* : Force (donc *rouge*).

*Troisième classe* : Amour ou Fécondité (donc *bleu*), pour ensuite nous écarter sensiblement de ce schéma.

Mais c'est un fait courant en symbolisme que les correspondances varient lorsque l'on exprime les mêmes faits à des points de vue différents caractérisés par des cadres numériques différents. En voici un exemple pris dans le symbolisme hermético-astrologique le plus classique. Wirth (25) donne comme correspondances chromatiques, planétaires et zodiacales des éléments :

FEU : Rouge ; Mars ; Lion.

EAU : Vert ; Vénus ; Scorpion.

AIR : Bleu ; Jupiter ; Verseau.

TERRE : Noir ; Saturne ; Taureau.

La correspondance planètes-couleurs est bien respectée, mais point les correspondances planètes-éléments ni planètes-signes. Si Mars est bien de Feu et Saturne de Terre, Vénus n'est pas d'Eau ni Jupiter d'Air ; c'est tout l'inverse. Mars ne correspond pas au Lion ni Jupiter au Verseau ; à vrai dire ils sont exaltés dans ces signes, mais Vénus et Saturne sont respectivement en exil et en chute en Scorpion et en Taureau. En effet, on est ici dans le schéma quaternaire des éléments, tandis que les planètes et les couleurs appartiennent au cadre septénaire et les signes au cadre duodénaire.

Conformément à cette remarque, la tripartition sociale indoeuropéenne et son développement quinquépartite chez les Celtes peuvent s'exposer suivant trois schémas :

A) *Ternaire* : le Triangle divin (fig. 6). Au sommet, GVTON, le jaune, la première classe vouée à la Sagesse sous l'égide de Jupiter (le dieu et non la planète) (26) ; à dextre, GARIOS, le rouge, la seconde classe exerçant la Force et patronnée par Mars ; à sénestre, ANA, le bleu, la troisième classe remplissant la fonction de fécondité dont le dieu est Quirinus (27).

B) *Quinaire* : l'Etat-Major des Tuatha Dé Danann, schématisé dans la figure 7 que je n'explicitai pas, devant y revenir ultérieurement.

C) *Sénaire* : l'hexagramme chromatique dont il est question ici.

On voit, sans qu'il soit besoin de l'exposer en de longues phrases, que les correspondances chromatiques et planétaires des fonctions ne sont pas les mêmes dans les trois schémas. Du reste, la tradition Celtique donne elle-même un exemple de cette entorse à la chromatique planétaire classique en faisant correspondre le blanc à Jupiter, le bleu à Vénus et le vert à Saturne, par l'intermédiaire des trois « ordres ».

Revenons maintenant à l'opposition des couleurs complémentaires et des astres correspondants :

1) Le rouge s'oppose au vert. Mars s'oppose à Vénus, la destruction sanglante à la création de la vie. En face du Guerrier qui blesse, le Médecin qui guérit. D'un côté courage mais cruauté ; de l'autre tendresse mais timidité.

2) Le bleu s'oppose à l'orangé. Jupiter s'oppose à Mercure, la bienveillance gratuite à l'action pratique et intéressée. En face du Poète inspiré, l'Artisan réalisateur. D'un côté bienveillance mais manque de sens pratique ; de l'autre raison mais égoïsme.

3) Le jaune s'oppose au violet. Soleil s'oppose à Saturne, la sagesse intuitive à la réflexion méthodique. En face du Roi qui ordonne, l'Initié qui lui souffle ses ordres. D'un côté générosité mais trop de foi en l'intuition ; de l'autre pensée réfléchie mais manque d'élan.

Il faut cependant s'entendre sur la valeur exacte du terme « opposition ». S'opposer n'est pas se contrecarrer (ou, en termes astrologiques : l'opposition n'est pas la quadrature), et de l'harmonie des contraires naît l'équilibre. Du reste les couleurs opposées sont dites « complémentaires », qualificatif à méditer. Nous avons déjà vu que Druide et Roi, encore qu'opposés, forment un couple indissoluble et représentent les deux faces du pouvoir ; mais ces deux aspects peuvent se trouver en conflit par la « révolte des Kshatriyas » (28). Arthur (de *artos*, ours, l'animal des guerriers) entre en lutte contre le sanglier blanc (29) ; Ullr usurpe la place d'Odinn (30), préfiguration de l'éternelle lutte du Sacerdoce et de l'Empire !

De même, Mars et Vénus sont opposés, mais (ou plutôt : donc) complémentaires : le mâle et la femelle, la vie animale (rouge, couleur de l'hémoglobine) et la vie végétale (vert, couleur de la chlorophylle) ; or la femelle doit être possédée plus ou moins brutalement par le mâle afin que naisse la vie, et l'animal, pour édifier son pigment sanguin, est obligé d'emprunter à la chlorophylle des plantes le noyau pyrrolique dont il est incapable de faire la synthèse, car c'est bien la verte Vénus, reine du monde végétal, qui représente la vie.

De même encore l'opposition Mercure-Jupiter, Barde-Artisan, se résoud normalement en un nécessaire complémentarisme entre l'Art et la Technique, entre l'inspiration et la réalisation, mais aussi, surtout à notre époque « quantitative », en tyrannie de la civilisation mécaniste qui écrase ou méprise tout ce qui n'a pas pour fin l'application « pratique » la plus bassement matérielle.

\* \*

## CHROMATIQUE PLANETAIRE

(Suite)

Nous n'avons pas encore épuisé le fécond symbolisme de l'hexagramme chromatique et planétaire.

Souvenons-nous que c'est la considération de la parenté des trônes qui nous a amené à grouper les six planètes en deux triangles ; il est donc indiqué d'envisager maintenant la parenté des exaltations.

Le groupement est cette fois différent :

*Soleil et Lune, Mercure, Mars s'exaltent en signes de FEU et de TERRE.*

*Vénus, Jupiter, Saturne s'exaltent en signes d'AIR et d'EAU.*

Regardons la figure 8 : ces deux groupes sont séparés par la droite A'A. Et cette droite qui est un axe de symétrie de l'hexagramme fait apparaître deux autres notions :

a) Du côté supérieur et dextre de cette ligne A'A sont les planètes qui correspondent aux fonctions actives : Soleil, Mercure, Mars ; royauté, guerre, industrie. Ces planètes s'exaltent en signes de Feu et de Terre : hermétiquement, elles président à la « voie sèche », celle qui conduit à la réalisation par la « transformation » (au sens étymologique) directe et rapide. Du côté inféro-sénestre se trouvent les fonctions spéculatives ou mieux « contemplatives » : sacerdoce, art, science, et leurs planètes Saturne, Jupiter, Vénus, exaltées en signes d'Air et d'Eau : la « voie humide », la réalisation plus lente, mais plus sûre, donnant plus d'importance aux moyens extérieurs (31).

b) Au point de vue chromatique, A'A sépare de même : du côté « sec », la série jaune-orange-rouge, ce que les peintres nomment « couleurs chaudes » ; du côté « humide », la série vert-bleu-violet comprenant les couleurs dites « froides ». Pour parler le langage de la science profane, A'A sépare les radiations calorifiques à grande longueur d'onde des radiations chimiques à petite longueur d'onde.

Ayant ainsi mis en évidence un axe de symétrie A'A, nous sommes conduit à placer les deux autres axes B'B et C'C et à étudier les groupements planétaires qu'ils font apparaître.

1) L'axe B'B sépare d'un côté Soleil-Lune, Vénus, Jupiter, de l'autre Mercure, Mars, Saturne : en somme les « bénéfiques » et les « maléfiques ». Aux *maléfiques* correspondent : le violet, deuil et mortification ; le rouge, sang et meurtre ; l'orange, lucre et matérialisme. Aux bénéfiques correspondent : le bleu, bienfaisance, idéal ; le vert, amour, espérance ; le jaune, sagesse et spiritualité. Nous retrouvons là la « polarisation du zodiaque des exaltations » signalée par D. Néroman (32).

2) L'axe C'C sépare le Soleil et son escorte, Mercure et Vénus des planètes extérieures Mars, Jupiter et Saturne, et fait apparaître la « polarisation du zodiaque des trônes » (32). De plus une autre remarque se présente :

Plaçons (fig. 9) nos six planètes sur un cercle dans la même disposition que sur notre hexagramme, la Terre occupant le centre du cercle. Joignons dans l'ordre « physique » Soleil-Mercure-Vénus d'une part, Mars-Jupiter-Saturne de l'autre. On constate que pour passer du premier groupe au second en joi-

gnant Vénus à Mars il faut passer par le centre, occupé par la Terre qui, physiquement, se trouve bien entre Vénus et Mars. La disposition que nous avons adoptée pour aboutir à une chromatique planétaire satisfaisante n'est donc pas en contradiction avec l'ordre naturel des corps célestes.

\* \*

En étendant la méthode, on pourrait envisager les trois autres axes de symétrie de la figure, ceux qui joignent les sommets opposés de l'hexagramme. Ces axes diffèrent des précédents, car au lieu de séparer les planètes en deux groupes, ils réunissent deux planètes opposées sur le Zodiaque. Chacun d'eux représente par conséquent l'« antenne active » d'un des trois systèmes d'axes zodiacaux définis par D. Néroman : système *mécanique* (Mars-Vénus), système *influential* (Soleil-Saturne), système *olympien* (Mercure-Jupiter). Je renvoie à la source (33), me contentant d'y ajouter une remarque d'ordre « indo-européen » :

Dans le « système influential », le pôle des Luminaires (Cancer-Lion) s'oppose au pôle de Saturne (Capricorne-Verseau) : Lumière et Ténèbres, ou plutôt Lumière physique et Lumière spirituelle. Dans le symbolisme social indoeuropéen, c'est l'opposition Mitra-Varuna ; or, Mitra est le dieu du Ciel diurne, Varuna le dieu du Ciel nocturne ; on a même été parfois tenté de les assimiler au Soleil et à la Lune. En tous cas, dans la mythologie historique hindoue, ce qu'on peut appeler « la tendance Mitra » est représentée par la dynastie « solaire » de Manu, la « tendance Varuna » étant réalisée par la dynastie « lunaire » de Purúravas (34).

\* \*

On pourrait sans doute écouter longtemps encore la leçon que chantent les six couleurs où le Soleil marque son nombre en révélant le secret de sa lumière. Mais cette étude n'a pas pour but d'épuiser la question (une question de symbolisme ne pouvant d'ailleurs être épuisée) ; d'apporter une pierre à la réédification d'un ésotérisme celtique, je ne dis pas.

IDRIS GAWR.



(1) D. NÉROMAN : *Planètes et Destins*, ch. IV, p. 63 sqq. ; *Traité d'Astrologie Rationnelle*, II<sup>e</sup> partie, ch. XI, p. 71.

(2) « Influx » est une manière de parler, car il n'y a aucune « influence astrale » (du moins dans l'ordre matériel sinon dans l'ordre subtil) et l'Astrologie est un chapitre de la symbolique et non une branche de la physique. Les astres, disait Origène, sont les signes et non les auteurs des événements.

(3) D. NÉROMAN : *Planètes et Destins* *ibid.* ; *Grandeur et Pitié de l'Astrologie*, ch. VII, p. 45 sqq. ; *Traité*, VII partie, ch. LIV, p. 480.

(4) C'est-à-dire, en langage métaphysique, que toute manifestation procède de l'essence et de la substance. De même l'affirmation druidique que « le Monde sera détruit par l'Eau et le Feu » signifie que la Manifestation doit retourner au Principe à la fin d'un cycle.

(5) O. WIRTH, *Symbolisme Hermétique*, p. 11 s'agit bien entendu des éléments en tant que « principes seconds » et non au sens matériel.

(6) En quoi je ne suis pas non plus d'accord avec D. Néroman. (7) Voir les curieuses remarques de M. C. POINSOT dans *Cours supérieur d'Horoscopie onomastique*, p. 289, et dans *Toute la Magie*, p. 171 — ouvrages qu'on ne peut d'ailleurs recommander à aucun égard.

(8) J. MAXWELL : *Le Tarot*, I, p. 19 et *passim*.

(9) « Honorer les Dieux, être courageux, être bienveillant » (Triade fondamentale des Druides d'après Diogène Laërce). « Les trois devoirs du sage : l'amour de Dieu, le courage en toutes circonstances, la bienveillance envers tout être » (Tr:œdd Doethineb).

(10) *Brahma* est également un mot du genre neutre, tandis que *Brahmā*, reflet de *Brahma* dans l'ordre de la manifestation, est masculin. Cf. René GUÉNON, *Introduction générale à l'étude des doctrines hindoues*, ch. VII p. 208.

(11) MAXWELL, *id.*, *ibid.* : « Ces considérations rattachent... l'orange à Mercure ».

(12) « *Byd bach yw Dyn* » « l'Homme est un petit monde », dit le *Barddās*. « Il ne peut rien se trouver dans la manifestation qui n'ait dans l'homme sa représentation et sa correspondance » (R. GUÉNON, *La Grande Triade*, ch. X, p. 75). Il est bien entendu qu'il s'agit essentiellement de l'« Homme universel » dont l'homme ordinaire n'est que le reflet et la virtualité.

(13) G. DUMÉZIL, *Jupiter, Mars, Quirinus*, *passim*.

(14) On retrouve également un écho de cette organisation dans la structure de la société au Moyen-Age, prolongée au moins en théorie jusqu'à la Révolution : Clergé, Noblesse, Tiers-Etat correspondent aux trois castes « aryā », les *Cudras* étant représentés par les serfs.

(15) J'emploie à dessein les termes « opératif » et « spéculatif » dans leur acception la plus courante bien que le véritable sens soit tout différent (R. GUÉNON, *Aperçus sur l'Initiation*,

ch. XXIX, p. 197 sqq.) « Actif » et « contemplatif » seraient beaucoup plus près de la vérité. Sur les fig. 5 et 8, « actif » remplace « opératif ».

(18) Pour des raisons peu nettes, les Celtes anciens — les Celtes insulaires tout au moins — ne paraissent pas avoir tenu l'agriculture en grande estime.

(19) *Barddas*, passim.

(20) *Barddas*, préface, p. L sqq.

(21) R. GUÉNON, *Autorité spirituelle et pouvoir temporel*, passim.

(22) G. DUMÉZIL, *J. M. Q.*, passim.

(23) HUBERT (*Les Celtes*, t. II p. 227) est donc dans l'erreur en affirmant que le « druide-chapelain » tient du roi sa délégation.

(24) G. DUMÉZIL *Mitra-Varuna*, passim : *J. M. Q.*, p. 119 ; *Mythes et Dieux des Germains*, p. 34 sqq. Dans l'Inde, de même, le *rajah* est doublé d'un *purohita* ou « brahmane-chapelain ».

(25) WIRTH, *Symb. Herm.*, p. 33 ; *Tarot*, p. 85.

(26) Nous ne craignons point d'employer l'expression « Jupiter-Mars-Quirinus » pour désigner de façon abrégée et imagée le concept indo-européen de la tripartition sociale avec ses résonances mythologiques, psychologiques et symboliques.

(27) Il reste quelque chose de ce symbolisme « coloré » des personnes divines dans l'iconographie catholique, où au blanc s'associent respectivement le rouge comme couleur du Sacré-Cœur (le Verbe Divin incarné) et le bleu comme couleur de la Vierge, aspect chrétien de la Déesse-Mère. Sur le symbolisme catholique des couleurs, voir un curieux ouvrage peu connu : L'ANOE-VILLÈNE, *Principes généraux de la symbolique des religions*, Fischbacher 1916.

(28) R. GUÉNON, *Autorité spirituelle*, ch. VI, p. 73.

(29) A. SPANOVIC, *Symboles celtiques : le Sanglier ; Nemeton*, n° 1 p. 30 sqq.

(30) G. DUMÉZIL, *Mythes et Dieux des Germains*, ch. III.

(31) Dans la doctrine hindoue, aux deux « voies » hermétiques correspondent les deux modes de réalisation dits *çaiwa* et *vaishnava*, dans lesquels on commet souvent l'erreur de voir des « sectes » qu'on baptise « çvaïsme » et « vishnuïsme ». Cf. GUÉNON, *Introduction*, ch. VII.

(32) D. NÉROMAN, *Traité*, ch. XI, p. 72.

(33) D. NÉROMAN, id., VII<sup>e</sup> partie, ch. XLVIII, p. 371 sqq.

(34) G. DUMÉZIL, *Mitra-Varuna*, passim.

## LU POUR VOUS

C. KERNEIZ. — *Terre et Cosmos, bases et méthodes d'astrologie mondiale* (Editions Adyar).

L'Astrologie mondiale est la partie la plus ardue et la moins sûre de l'Astrologie, et les traités sur cette science n'abondent pas. Avec cette clarté et cet agrément dans l'exposition qui ont tant fait apprécier *Le Vrai visage de l'Astrologie*, l'éminent astrologue breton Kerneiz nous offre un ouvrage bref mais substantiel sur les principes généraux de cette branche de la science astrologique. Après en avoir fait un bref historique, insistant sur ce fait que l'Astrologie mondiale était jadis infiniment plus importante que l'Astrologie généthliaque, l'auteur étudie successivement les principes généraux de l'Astrologie mondiale, les lois et les cycles historiques, les correspondances zodiacales des pays et des peuples, les personnalités exceptionnelles de l'Histoire, et termine par un chapitre magistral sur le *Kali-Yuga* et l'impasse de la Science profane et des « religions fausses ». Un livre à recommander à tous les lecteurs de notre publication.

IDRIS GAWR.

Ferdinand LOT, de l'Institut. — « La Gaule », Arthème Fayard (Les Grandes Etudes Historiques).

Voici plus de six mois qu'est paru l'ouvrage de Lot, mais la fréquence insuffisante de notre revue et le peu de place dont nous disposions nous avaient empêchés jusqu'ici d'en rendre compte. Durant ces six mois, le livre a connu un succès considérable et amplement mérité. A la différence des *Gaulois* d'Albert Grenier, c'est un ouvrage plus historique qu'archéologique, mais son originalité, on pourrait dire son courage, est dans le refus de l'auteur de sacrifier au préjugé latin — voire au préjugé chrétien. Quelle sévère leçon pour les descendants renégats des compagnons de Verkingetorix que ces phrases : « La défaite d'Alésia est la plus grande catastrophe de notre histoire. C'est beaucoup plus qu'une défaite, c'est la mort d'une âme remplacée dans le même corps par une autre âme, ou si c'est la même âme, c'est une âme vidée de tout souvenir, une âme dont la mémoire est abolie, au point que d'un long passé de souffrances, mais aussi de gloire, rien ne subsiste dans la conscience. D'autres lois, d'autres usages, et, ce qui est pis que tout, une autre langue, vont la remplir » (p. 170). Le chapitre relatif au druidisme est également excellent et redresse bien des erreurs intéressées.

A. E.

## LIBRES TÉMOIGNAGES

N. D. L. R. — Nous continuons la série des « Libres Témoignages » par la curieuse lettre suivante que nous adresse un jeune correspondant bretonnant. Sans doute quelques-uns de nos lecteurs seront-ils quelque peu surpris par la hardiesse des idées qu'exprime Setrepos. Mais 'a chronique des « Libres Témoignages » a précisément pour but de permettre une confrontation d'idées qui ne peut qu'être utile.

## REOURION HA SENT



Douget omp breman, dindan levezon ar gristeniezh pe hini usvedoniezh an hellasaded evel Plotinos, moarvat, da ober ag en doueed *deneladurioù* heveisoc'h eus perzhioù an Doue Nemetan. Eved-se, da skouer, e vehe Lugus Doue o rein an nerzh hag ar gadarned d'ar c'hadour ; Sukellos, Doue pa warez-en ar c'hwelion.

Evit an hengelled, avat, an dro-enep e oa. Ne oa ket Doue oc'h izelaat trema an Den, hogen un uhelaat ag an Den, kentoc'h, davet Doue. Hervez danevelloù-doueed Iwerzhon, ez eus eus an doueed gourion dreist (*ro-uir*) bet marvet gwerso. Darn e-pad a buhez-den ca e piaou da veuriad ar C'Houered (*Fomôire*), darn da dudad Doue Dana (*Tuatha Dé Danann*). Evel ma skriv Hubert : « Reourion (*rouiri*) eo an doueed ha neket usvediz. »

Etre ar reourion, er ster strizh, hag an Doueed n'eus nemet un diforc'h ag amzer. An Doueed a vevas er prantadoù kent, peuzkollet o c'houn e spered an dud. Ar reourion a stourmas, i, e-doug an istorvezh, en ur pred kozh pe goshoc'h, mes bev e goun. Nend eo ket un diforc'h a natur, hogen argemm diwar amzer. Breman e vehe dic'hallus ar c'hrouin doueed, en abeg d'an istor skrivet. Mes en un mare ma veze bev c'hoazh ar ger, netra aesoc'h. Sonjit e mojenn Napoleon e-mesk ar werin e-pad ar c'hantved diwezhan paneve bet gouzieten evit he lazhan.

Petra eo ar sent evit Kelted Breizh neuze ? Ur sant a vez evidomp un reour hag a vevas en amzer-veh kristen, pe aies ur recur pagan bet kristeniekaet ha santelaet a-c'houde pa oa re.zon e geheli digezh eviti da vezan distrujet gant ebstel ar feiz nevez.

Un diazeg ag hor feiz keltiat eo krocin e peurgenderc'hel hor personelezh er gwennved.

« Brezhon ac'h eus va c'hrouet. Brezhon ec'h adsavin », a gan Maodez Glanndour, keltsperedek-dreist, evitan da vezan kristen.

Neuze, perak ne vije ket kehelet ha pedet ganeomp *rac'h* re veur hor gouenn aet araozomp davet Doue ? Ha pa leveromp « re veur », komz a vevnan ag ar gristenion kenkoulz hag a Gi-Koulann pe Arzhur pe Nevenoc.

Ur pred a voe ma oa kouezhet re izel paganiezh hor gouenn edan levezon yev ar Romaned, pe gentoc'h, ur pred ma en em goile usvedoniezh an drouized e tanavderioù dihevelz paneve diveizus evel ar vouddhaadelezh a-vreman. D'an amzer-se e voe ar gristeniezh marteze silvidigezh speredel hor gouenn, un adnevezadur dispar. Da'm meno-me, hi eo a roas en-dro d'hor gourzadon ar feiz en o zonkadur, hag evit ur milvoavezh e renas spered ar Gelted war ved ar C'Huzh-Heol. Rak istor ar Grennamzer a zo da gentan stourm buz ha trec'h ar geltelezh hag ar geltegezh war vuhezgezh ar Varbared, trec'hourion an hellas-tomaned vreïn.

War-dro ar pemzekvet kantved avat e vez dilezet kelennadur an Tadoù keltiat. Kondaonet eo bet Per Abaelar. Distrein a ra Bro ar C'Hornog etrezek an andonioù eliasek. An diskar eo. War-lerc'h ar Varc'hegouriezh e teu an « Azginivelezh ». « More-dvezh » a vehe gwell hec'h envel ; ha d'he heul Descartes, ha goude an hollzanvezouriezh hag ar peurrest...

Die'halloudek eo bet ar Gristeniezh da herzel ouzh an diskarman. A-enep, gant hirstudiadennou skolaisted ar pemzekvet kandved war Aristoteles ha Platon, kollet he deus e-kevret ene ar c'hornog hag he nerzh-hi.

## REOURION HA SENÍ (Kendalc'h)

Setu perak eo ret deomp breman adsevel war-du eien hor feiz, war-du ar gristeniezh keltiat, uheloc'h c'hcazh, betek an decliezh kelt glan. Gwazgwenn hen skrive en-reizh war « Studi hag Ober » : « Ret eo bezan dall evit chom hep gwelout eman Doue o c'hc'rtoz digant ar Gelted ur burzhud a galcnegezh hag a speredelezh. Perak en dije o miret ken start e menoz o broa-delezh endra steuzie kement a bobloc' al, mar ne vije ket bet gant ur sonj ispisial, evit ma rafent er mare merket gantan al labour n'hello bezan graet nemet ganto. »

Evit ar seurt labour, rac'h an holl re hag a sturmas a-hed ar c'hantvederici evit hor gouenn, reourion bagan ha kristen aet endro da Zoue, a hell hor blenian en hor pirc'hirinadeg.

Neuze, pa viot e touesk kristenion o pedin sent ar vro, breudeur bagan, atersit gant ar re arall : x pedit evidomp ». HOR sent. Hor reourion int-i koulz hag O RE. Ahendarall n'eus nemet hon dcueed kozh, eus hanterenn ar sent vrezhon, d'an nebeutan...

Reourion ha sent, re wechal' ha re vremen, bezet ho hevoud war ho Preizhiz, ha roit dezhe buz ha buhez da virviken !

SETREPOS.

15 a viz Edrinios 1514 A. L.

## LES FÊTES

## DU CALENDRIER CELTIQUE

## Traduction des Noms

KAD 5

De nombreux amis de KAD nous ont demandé de leur donner l'équivalent français des noms des jours de fête du Calendrier Celtique. Nous le faisons volontiers, en leur signalant qu'une des brochures de notre collection paraîtra cette année sous le titre « La Table de Coligny » et donnera non seulement les indications astronomiques voulues pour la construction du Calendrier, mais aussi une longue étude sur le symbolisme liturgique et théologique de ses fêtes. Déjà, dans les premiers numéros de KAD reparus depuis la guerre, nous avons donné des notes abondantes sur ces fêtes et rapidement esquissé le tableau symbolique qu'elles composent (1).

Dans l'ordre du Calendrier :

Noz kentan ar blaz « première Nuit de l'année » ; Kentan. Eil, Trede Noz Heven « 1<sup>e</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> Nuit de Samhain » ; Gwazboell « l'Echiquier » symbole des jeux de la veillée ; Noz-Rin « Nuit du Mystère » ; An Hun « le Sommeil » de la Nature ; Kornaouek « le Croissant » ; Noz ar Varc'heion « la Nuit des Chevaliers » ; Giniwelezh « Nativité » ; Bronn Dana « le Sein de Dana » (2) ; Gourdeziou le dernier des « grands jours » ; Korriqan le Korriqan, le Djinn ; Breched « Brigitte, Brigantia » ; Dihun « le Réveil » de la Nature ; Evadeg « Frairies » du carnaval ; Lavar la « Parole » ; Kernunnos, l'un des deux Aevins ou Dioscures celtiques ; Gwalenn est à la fois « le Fléau, l'Anneau, la Verge » ; An Had « les Semailles » ; Garios est le nom du « Verbe Divin » ; Bcdig-Glas « le Rameau Vert » ; Kenteven « le Printemps », comprend An Oaled « le Foyer », Baranton, mère des fontaines de Brocéliande, Beldan « le feu de Bel » ; Eured « Epousailles » ; Gouezion le Magicien céleste des Celtes ; Kaderven Epona « le Sillon de Feu d'Epona » ; Azvedigezh « Maturité » ; Keneben « la Poulinière » ; Mezheven « la Mi-Eté » ; Noz-Hud « la Nuit de Magie » ; Eured Lugus « Noces de Lugh » ; Gouel ar Wreg « le Voile ou la Fête de la Femme » ; Pzurzorn « Fin de la Moisson » ; Guton est le nom du Très-Haut « qu'on Prie » ; Klod ar Vamm « la Gloire de la Mère » ; Trugarez, Trech, Trevad « Remercement, Victoire, Granges-pleines » ; Noz-nevet « la Nuit Sacrée ».

(1) Nous demander les nos 5 et 6 de KAD (1946-1947).

(2) Nous ne pensons pas que cette appellation puisse choquer nos lecteurs : il est normal que la Mère allaite son Nouveau-Né, c'est l'un des attributs de sa fécondité.

## KAVELL HA BEZ



E-kichen kavell ar babig  
azez ha prederia, va c'hoar ;  
ouzh penn gwele ar maro  
chom ez sav hag arvest.

Dihun ha kousk e-se, perak ?  
Gourvezet an dazont er c'havelloù  
evel an had darev en nant.  
Gant ar c'houk all diwezh pep tra.

Gouestl ha goanag rodheoliet en-dro d'ar pennig  
koant,  
hed acur an hunvreoù a-us d'ar c'horfig kuilh,  
ha galv war diweuz glas ar re varo,  
gortoz en o daoulagad klos.

Selaou mouezh ar c'havell hag ar varskaon, va c'hoar :  
kerzhout, poanial, perak ?  
evit piw hag evit petra ?  
Gelv' a reont an TAD, sede, e c'hortoz a reont !

Dont a ri, Aotrou Du, dont a rez...  
Hag e welimp neuze na gredemp ket en bev :  
da zremm meurwelevus ez-trumm  
goude tremen an treuzoù tenval.

Hag e c'houvezimp na welemp :  
TE, hor bannas en froud Abred,  
TE, ouie gouestl ar c'havell,  
TE, a gelenn kentel ar bez...

TE hor goanag nemetan  
TUTAD buzok ha bev.  
Pe neuze 'tal ar c'havell  
gwell lenvan nag ouzh bez.

Gw. B. KERVERZIOU  
Putios Aten : XIII, 1514

(La traduction française de ce texte paraît en même temps que ce numéro dans « La Tradition Druidique », N° 1.

## LU POUR VOUS (suite)

TIR NA n-OG, n° 5 (nouvelle série), a commencé la publication d'une traduction bretonne de *La Bataille de Mag Tured*, le texte le plus important de l'ancienne littérature irlandaise au point de vue de l'ésotérisme celtique. Cette traduction, accompagnée de notes et d'éclaircissements, est l'œuvre de nos collaborateurs et amis G. B. Kerverziou et Arzel Even, celtisants de talent, qui se proposent de publier également une traduction française commentée de ce document capital (*Tir na n-Og*, Ronan Huon, Roud ar Roc'h, Lannion).

# SENS ET VALEUR

## de la

# MYTHOLOGIE CELTIQUE

Il est courant d'entendre répéter, non seulement parmi les tenants de la « science officielle », mais même dans des milieux qui se piquent de philoceltisme, qu'il ne reste presque rien de la tradition ésotérique celtique. Si l'on excepte les brèves et fragmentaires allusions des écrivains « classiques », desquelles on ne peut tirer grand-chose, le seul monument de la doctrine druidique parvenu jusqu'à nous serait constitué par les *Triades*, dont chacun parle et que personne n'a lues.

Une telle opinion, sans être entièrement fautive, appelle de sérieuses réserves. Certes, les Druides n'écrivaient point, mais leur en faire grief serait la ridicule preuve d'un détestable esprit « moderne ». Toutes les traditions ont commencé par être purement orales, et si un certain nombre d'entre elles ont pu par la suite être fixées (1) par l'écriture, toutes ne l'ont pas été.

Mais, dans les traditions écrites, on distingue deux sortes de textes que le sanscrit désigne par les termes de *shruti* et de *smṛti*, ou directement inspirés et non directement inspirés. Dans la tradition hindoue, par exemple, les *Vedas*, *Bṛāhmanas* et *Upanishads* rentrent dans la première catégorie, tandis que la seconde comprend les *Pūranas*, *Sūtras* et *Itihāsas*, ces derniers étant les récits épiques du *Ramayana* et du *Mahābhārata*. Il faut noter dès maintenant — car cette remarque nous servira — que l'étude des textes *shruti* est l'apanage des Brahmanes, tandis que les Kshatriyas, voués par nature à l'action et non à la connaissance, font leur aliment spirituel des écrits *smṛti*.

Dans la tradition celtique, le seul écrit qu'on puisse qualifier de *shruti*, en dépit de multiples avaries et d'interpolations nombreuses, est le *Barddas* ou Livre des Bardes du Moyen-Age gallois, dont les *Triades* sont la partie la plus connue et la plus importante. Mise par écrit à date tardive, en une langue relativement jeune (bien que d'une merveilleuse concision, plus apte qu'aucune langue occidentale à l'expression de la métaphysique), remaniée dans un sens chrétien et souvent empreinte de « sentimentalisme », la doctrine qu'exprime le *Barddas* offre cependant assez de ressemblances avec les doctrines les plus authentiques et orthodoxes d'une part, et de l'autre avec ce que les Anciens nous ont transmis au sujet de l'enseignement des Druides, pour qu'on puisse affirmer qu'elle continue dans son essence cet enseignement, et par conséquent, que le corps des Bardes gallois était bien dépositaire de l'influence spirituelle contenue dans la tradition celtique.

Il n'en faut pas moins reconnaître que cela est insignifiant au regard des textes *shruti* de la plupart des autres formes traditionnelles. Mais il est un fait qu'il ne faut jamais perdre de vue : que l'esprit occidental — aussi bien celtique que grec, latin ou germanique, quoiqu'un peu moins peut-être — est nettement orienté dans un sens « kshatriya ». On doit donc s'attendre à ce que la tradition celtique présente une riche variété d'écrits *smṛti*, en rapport avec cette prépondérance de la « seconde classe ». En fait, nous avons bien l'équivalent des *Itihāsas* dans les textes épiques irlandais et la littérature épico-romanesque des *Mabinogion* gallois — les uns et les autres, surtout les seconds, fixés par écrit à date assez tardive (quoique bien plus ancienne que le *Barddas*), mais depuis longtemps reconnus, même par la critique profane, comme prolongeant sans trop d'altérations ce qu'on peut appeler la mythologie celtique.

Il s'ensuit que ladite mythologie constitue en fait l'un des principaux objets de notre étude; et cette constatation nous amène à poser la question qui sert de titre à cet article : quel est le sens, quelle est la valeur initiatique de cette mythologie ?

(1) « Fixées » est d'ailleurs une manière de dire. L'adage bien connu *Verba uolant, scripta manent* est bien l'une des pires parmi toutes les sottises qui composent ce qu'il est convenu d'appeler la « sagesse des nations ». Tout au contraire, les écrits sont sujets à de multiples altérations et interpolations, tandis que la transmission purement orale assure l'intégrité du texte (au moins quand il s'agit d'un texte sacré) — outre que la parole peut seule permettre la transmission de l'influence spirituelle.

A vrai dire, la question ne devrait pas même avoir à se poser. Les mythes, celtiques ou autres, sont une catégorie particulière de symboles, et comme tous les symboles ils expriment des vérités métaphysiques (ce qui ne les empêche pas d'avoir également un sens dans d'autres plans de réalités inférieures à l'ordre métaphysique). Mais si dans le domaine celtique on est obligé de la formuler et d'y répondre, c'est parce que dans ce domaine — probablement sous des influences chrétiennes et même protestantes, voire pour d'autres motifs beaucoup plus contingents sur lesquels il serait parfaitement vain de s'étendre — on a très souvent cherché à dissocier la doctrine métaphysique et théologique du *Barddas* (qui s'exprime sous une forme directe et dépouillée) de la mythologie indoeuropéenne contenue dans les épopées insulaires : la première représenterait le « sublime enseignement des Druides » (précurseur du christianisme, évidemment), mais la seconde ne serait que l'expression de « grossières superstitions populaires », sinon même de croyances professées par les peuples indigènes subjugués par les Celtes (affirmation d'ailleurs insoutenable même au point de vue de la science profane).

Une opinion semblable quoique s'exerçant en sens contraire a été soutenue à propos de la prétendue distinction entre « religion védique » et « brahmanisme » : les *Vedas* représenteraient la mythologie des envahisseurs Aryens, tandis que la doctrine de « renoncement » (!) et d'« anéantissement » (!!) des *Upanishads* serait proprement « indienne ». Mais ces erreurs étaient le fait de la science profane, alors que le *distinguo* de la « doctrine druidique » et de la « religion celtique » a été la base implicite ou explicite de presque toutes les tentatives faites jusqu'ici pour ranimer la tradition druidique — ce qui est incontestablement plus grave.

On ne répètera donc jamais assez que la mythologie n'est ni un ramassis de croyances populaires, ni un prétexte à littérature, mais bien une branche du symbolisme, d'ailleurs en relation étroite avec le symbolisme rituel (tant dans le domaine religieux que dans le domaine initiatique). Comme le dit le Gaulois Salluste le Philosophe dans son admirable opuscule *Des Dieux et du Monde*, « catéchisme » du néo-paganisme de Julien qui peut-être encore le *vade mecum* de tous les esprits que tourmente la nostalgie des croyances ancestrales (1) : « Si l'on voulait enseigner à tous les hommes la vérité au sujet des dieux, on ferait chez les ignorants, parce qu'ils ne peuvent comprendre, naître le mépris, et chez les studieux une facile indolence. Mais la vérité dissimulée sous les mythes ne permet pas aux premiers de la mépriser, et contraint les seconds à la rechercher philosophiquement ». Aussi croit-on rêver en lisant dans un ouvrage récent qui contient d'ailleurs de bonnes choses (quoique n'étant point du tout écrit dans un esprit traditionnel), que revenir aux anciens dieux serait « tourner le dos à la vraie et pure lumière », serait « un crime contre l'esprit ».

Nous proclamons, nous, bien haut, que le crime contre l'esprit serait de mépriser l'enseignement métaphysique et initiatique caché sous le voile poétique des récits que chantaient les bardes gallois et *filid* d'Irlande, frères occidentaux de Vyāsa et de Valmiki. Mais pour atteindre cet enseignement, sans doute faut-il examiner ces récits avec des yeux nouveaux, et à la lumière des enseignements traditionnels. C'est ce que nous avons osé entreprendre dans ces « Etudes de Mythologie Celtique ». Puisse Ogmios, Maître de l'Awen, nous soutenir dans cette redoutable tâche !

NATROVISSVS.

(1) Trad. Mario Meunier, Vêga 1931, p. 53.

N. D. L. R. — Le travail de notre collaborateur Natrouïssvs, intitulé *Lugus, étude de Mythologie celtique ésotérique*, qui nous a valu plusieurs lettres élogieuses, ne pourra plus, en raison de sa longueur et du peu de place dont nous disposons, continuer à paraître dans les colonnes de notre Revue. Il sera édité en librairie d'ici la fin de l'hiver, si les Dieux le permettent.

Bez' e lavar ar Re Fur, â Gallikles, e vez dalc'het a-gevret tir ha nenv, an dud hag an doueed gant karantez hag urz, poell ha reizded ; sede perak e reont Kosmos eus an holl draoù-se, da lavarout eo urzvat.

PLATON, Gorgias.

# A propos d'un article de René Guénon

Dans le n° 260 (Avril-Mai 1947) des *Études Traditionnelles*, un article de Guénon intitulé *Influences spirituelles et « égrégores »* prend pour point de départ le bref compte-rendu que nous avons consacré dans le n° 6 de KAD à son ouvrage capital : *Aperçus sur l'Initiation*.

L'auteur nous reproche la phrase suivante : « L'initiation le met (l' « adepte », mot du reste impropre) en contact avec l'égrégore d'une organisation initiatique », etc... Car, ainsi que Guénon le fait justement remarquer : 1°) le terme « égrégore », outre que son origine est très suspecte, n'est guère heureux pour désigner ce que l'on a généralement en vue lorsqu'on l'emploie, à savoir en quelque sorte l' « âme collective », la force d'ordre subtil attachée à tout groupement humain, initiatique ou autre ; 2°) en tous cas, même si l'on entend par égrégore cette notion d'âme collective, l'initiation est tout autre chose que la mise en contact avec de telles forces, qui sont d'ordre subtil et n'ont rien à voir avec l'influence spirituelle dont la transmission constitue l'essentiel de l'initiation.

Il est certes difficile de parler en quelques lignes d'un ouvrage aussi dense, riche et complexe dans son unité que les *Aperçus*. Mais que Guénon soit bien persuadé qu'il s'agit là beaucoup plus d'une imprécision dans les termes — d'ailleurs très regrettable — et d'une tenace influence du vocabulaire « occultiste » occidental que d'une confusion entre les domaines psychique et spirituel. Ces réserves faites, il n'en reste pas moins que nous souscrivons très volontiers à la critique de Guénon, et que nous n'écrivions plus aujourd'hui la phrase incriminée. Et c'est précisément l'étude approfondie des ouvrages de René Guénon, et particulièrement des *Aperçus*, qui nous a permis de dissiper les funestes confusions dans lesquelles nous sommes fatalement tous plongés, du fait de notre appartenance à un monde complètement dévié, appartenance compliquée pour la plupart d'entre nous par une culture universitaire qui, comme le souligne Guénon lui-même (*Aperçus*, p. 222) « constitue bien souvent en fait, sinon en principe, un obstacle à l'acquisition de la véritable connaissance ».

Et puisque tout désordre partiel est en réalité un élément de l'ordre total, nous sommes heureux qu'une erreur de notre part ait fourni à Guénon l'occasion d'une intéressante mise au point (1).

## I. G.

(1) Nous nous associons entièrement à ce qu'a écrit notre frère et ami I. G. Depuis dix-huit mois toute l'équipe de KAD n'a pas cessé de travailler à se placer au point de vue traditionnel. Cet effort ne sera pas interrompu.

C'est ainsi, pour notre propre compte, que le sévère mais juste jugement porté par René Guénon dans le n° 263 des *Études Traditionnelles* sur le livre de Robert Ambelain : « *Au pied des Menhirs* », ne peut plus nous surprendre. Nous reportant à ce que nous écrivions nous-même de cet ouvrage dans le n° 5 de KAD, nous pensons qu'un mot d'explication suffira : *avidyā* (*diouiziegzh*). Nous ne parlerons plus, par exemple, d'« expression celtico-druidique de la tradition rosicrucienne ». Non plus d'ailleurs que de son « interpréteur inspiré » : l'amitié aussi est soumise à *māyā*.

G.B.K. (*Iaktimagus*).

# LA TRADITION BARDIQUE



La première (chose) qui fut gardée et transmise par le mémoire est le Nom de Dieu, c'est-à-dire que Dieu donna son Nom de vive voix, et pas autrement que , et par ce mot tous les mondes et tous les vivants jaillirent ensemble dans l'être et la vie, (hors) de leur essentialité (2); et elles criaient au sommet de la joie, répétant ainsi le nom divin. Et d'une voix basse, douce et mélodieuse avait été prononcée la parole, et la-pareille ne sera pas redite jusqu'à ce que Dieu rédime toute Essence de la mortalité que le péché attire sur elle, lorsque Dieu redira son nom. Et du Nom de Dieu ainsi prononcé vinrent tous chants et toutes mélodies, tant vocales qu'instrumentales (3), et toute louange et toute joie, et tout être et toute vie, et toute félicité, et tout ce qui procède des quiddités suprêmes de l'Être et de la Vie.

Et la mortalité n'a pu (venir) que de 3 choses, à savoir : divulguer le Nom de Dieu, mécompter le Nom de Dieu, dénaturer le Nom de Dieu (4). Là où se garde et tant que se garde en mémoire le nom divin, conformément au secret, au nombre et à l'essence, ne peuvent (être) que l'être et la vie, et la science et la félicité, à tout jamais.

Et avec les bienheureux jaillirent tous les vivants (5) que Dieu avait placés dans leur ordre inné, ou dans leur état primitif, dans le Cercle de la Félicité (*Gwynfyd*). Et lui-même se tenait dans le Cercle d'Infinitude (*Keugant*) (6) où les bienheureux le voyaient dans une communauté de gloire, sans (qu'il y ait) sur lui ni secret ni ombre ni espèce qu'on puisse savoir, sinon une parfaite Lumière, un Amour parfait et une parfaite Puissance pour le bien de tout être et de toute vie, et c'est alors que fut confiée à la mémoire la seconde de toutes les vérités et connaissances : *Duw a Digon* « Dieu et (c'est) assez », (maxime) basée sur la vérité et la tradition.

Mais les bienheureux ne virent point que cela leur suffisait parce qu'ils n'avaient pas gardé en mémoire la première vérité, et désirant augmenter leur félicité, ils pénétrèrent dans le Cercle de *Keugant* afin de divulguer ce qu'ils y trouveraient et pour savoir le secret, le nombre et l'essence de Dieu.

Mais cela, ils ne purent l'effectuer. Et quand ils voulurent ensuite regagner le Cercle de *Gwynfyd* ils ne le purent pas, parce que la Mort s'interposa ; en conséquence ils tombèrent dans le Cercle d'Abred (7) où la Divinité imprima dans leur mémoire et dans leur conscience la Troisième Vérité, soit : *Heb Dduw heb ddim* « Sans Dieu, sans rien », parce que dans le Cercle d'Abred on ne peut (avoir) de Dieu ni perception ni connaissance.

Traduit directement du Gallois  
par Gw. B. KERVERZIOU  
sur les IOLO MANUSCRIPTS.

(1) Ce texte a déjà été publié en français dans l'*Abrégé du Baradas* de P. Ladmiralet (Chacornac, 1931). Quelle que soit l'admiration que tout Breton témoigne au grand musicien nantais, nous devons mettre en garde ses lecteurs contre ce qu'on a appelé « la Subtile infidélité » de ses traductions du *Baradas* : le gallois est une langue d'une extrême précision et concision et seule la terminologie traditionnelle peut en permettre une traduction juste.

(2) Gallois *hanfodoldeb* : dans les Iolo Mss., la traduction anglaise de ce mot est tantôt « (essential) being », tantôt « pre-existence » et même « non-existence » ; il nous paraît évident qu'il s'agit ici de l'Essence, au sens traditionnel du mot.

(3) Il s'agit uniquement d'instruments à cordes ; *cerdd* est à la fois radical de « poésie », « artisanat », « marche, progrès ».

(4) Gall, *afriaw, afriaw, afriaw Enw Duw* : anglais (de Iolo) « divulging, miscounting, unessentializing the Name of God. »

(5) *Bywydion* « ceux qui avaient en eux la qualité de vivants », c'est-à-dire tous les êtres animés.

(6) Littér. le « Cercle Vide », le Cercle du Vide métaphysique, qui est l'absolue plénitude (Guénon).

(7) *State of Inchoation*, dit le texte anglais ; or *inchoation* veut dire à la fois « commencement » et « état rudimentaire » et c'est bien là en effet le plus infime des états de l'être au « fond » d'Announ, où règne sans partage l'Obscurité tamasique.

# LA "GENÈSE" CELTIQUE

1) Ceci est l'explication du Commencement, le récit de la naissance et de l'enfance du monde, l'exposé des divisions du monde, le compte des âges du monde, comme je l'ai entendu, moi Segobranos fils de Segomaros, des élèves du druide Esu-mopas.

2) A l'origine des Temps, au commencement des choses n'étaient ni terre, ni mer, ni air, ni soleil, ni lune, ni étoiles. Mais il était trois Mondes.

3) Il y avait Aedobitus ou Tenedobitus, le monde du Feu, source de toute clarté et de toute ardeur, dont jamais créature de chair et d'os ne put supporter l'éclat et la chaleur.

4) Où nul ne parvint jamais et ne parviendra jamais à pénétrer.

5) Au centre d'Aedobitus, derrière des murailles de feu de plus de mille rasta de haut, dix mille leuga de large, cent mille leuga de long, sous des nuages ardents où le tonnerre gronde perpétuellement, sur un sol comme du fer rougi à blanc et vibrant sans cesse.

6) Est l'Etre Absolu, que jamais visage humain ne vit ni ne verra, et Auquel on ne sait point de nom.

7) Celui dont on ne connaît ni le sexe, ni la race, ni la forme, Celui qui n'a ni père ni mère, ni parent ni semblable, Celui qui ne fut point engendré et ne passera point.

8) Celui qui est sans commencement ni fin et qu'on nomme, faute de Lui savoir d'autre nom, GVTON, VXELIMON, BITVMON (1).

9) De GVTON est sortie, issue, jaillie Anatla, l'étincelle vitale qui allume et maintient tout ce qui a vie sur terre et dans le monde; herbes, arbres et bêtes, géants, dieux et hommes.

10) En face de Aedobitus était Nemobitus, l'abîme sans fond, sans dimensions, sans limites, où règnent à jamais la nuit et le froid.

11) Où n'était rien qui eut vie, domaine du Vide, du Néant et de la Mort.

12) Entre Nemobitus et Aedobitus était Vindobitus (2), qui reçoit ardeur et clarté de Aedobitus et où cette clarté et cette ardeur sont tempérées par le voisinage de Nemobitus.

13) D'un fragment détaché de la région de Aedobitus conjoinant à Vindobitus, GVTON, au commencement des Temps, fit une masse sphérique qu'il plaça au centre de Vindobitus, à mi-chemin de Aedobitus et de Nemobitus. Cette masse, en se refroidissant, devint la Terre.

14) D'autres fragments ardents de Aedobitus devinrent le Soleil, la Lune et les étoiles, que GVTON dispersa dans Nemobitus pour en reculer les bornes et en éclairer les ténèbres.

15) La Terre, d'abord blanche comme un morceau de fer en fusion, devint successivement rouge-orangé, rouge-sang, rouge sombre, jaune, grise, jusqu'à perdre tout éclat et toute chaleur.

16) Alors s'épaissirent les vapeurs de Aedobitus, et tombant en averses brûlantes, elles couvrirent la surface de la Terre d'une couche liquide où grondaient, où bondissaient sans trêve les uns sur les autres les vagues, les flots et la houle.

17) Bientôt, çà et là, du fond de la mer émergèrent des rochers où les vagues vinrent battre et écumer; puis des îles verdoyèrent et s'entourèrent d'écueils.

18) Croissant toujours en nombre et en étendue, de nombreuses îles se soudèrent pour engendrer des continents.

19) A mesure que se dissipait l'ardeur première et que vieillissait la Terre, sa face se plissait et se ridait d'âge et de froid. Des montagnes surgirent, des sources jaillirent du fond de la Terre, du flanc de la montagne, du pied de la colline, et leurs eaux s'accumulèrent dans les bas-fonds, formant des ruisseaux, des fleuves, des lacs.

20) La mer, désert gris et bleu, ceignit la Terre comme un cercle d'argent ou comme un immense serpent, tandis que la terre se parait de vastes forêts sans cesse agitées et bruisantes sous l'haleine du vent. Dans les déserts de verdure grondèrent les cascades, et partout les eaux commencerent à user et à percer les plus durs rocs, à rouler le sable, l'argile et les graviers, à creuser les vallées, à sculpter la face de la Terre.

21) Alors, du fond de Nemobitus survint Rogiamon, le Grand-Hiver, qui gela le plus haut du monde et le couvrit de glace, de givre et de neige.

22) Durant que régnait Rogiamon, GVTON souffla son haleine sur le monde et créa BELOS, qui engendra BELIOS, Seigneur de la Mort, Père du Trépas, à qui toute vie doit retourner un jour, que tout être animé par le Souffle doit aller retrouver, dépouillant sa forme illusoire.

23) Puis GVTON façonna les trois Géants ancêtres de la race des Géants: Sencs, Mâros et Iouinkos. (3).

24) Il fit leurs os de pierres froides et de rochers; de terre et de neige il forma leur chair et de glace leur cœur.

25) Des nuages blancs et gris il tira leur cervelle, et du géomon luisant leurs cheveux.

26) Puis, de parcelles du feu de Aedobitus, GVTON créa la race des Déui, Dieux du Ciel et de la Lumière; il les mit en Vindobitus et sur les frontières de Nemobitus pour empêcher la froidure de se répandre sur la Terre et d'y tuer toute vie.

27) Il leur donna la Vache Grise pour les nourrir de son lait.

28) Et voici les principaux déui: DAGODÉVOS, AED'IS, SVLIS, LVGVVS, BELISAMA, BELENOS, MEDROS, TARANIS, TEVTATIS, NANTOS, KAMVLOS, OGMIOS.

29) Ce sont là les plus hauts, les plus connus, les plus renommés, mais il en est d'autres qui leur cèdent peu ou point en honneur, en force, en beauté, en richesse, en puissance.

30) En éclat, en gloire, aussi connus et révéérés de tous sur le Continent et dans les Îles.

31) Car de la race des Dieux sont issues d'innombrables générations qui ont peuplé ciel, terre, mer, eaux, bois et montagnes.

32) Quant aux fils des Géants, à peine sont-ils moins nombreux, et les compter serait au-dessus des possibilités humaines.

33) Senos eut un fils, Ogros (4); Mâros eut une fille nommée Noux (5); Iouinkos un fils appelé Mulo (6); et les enfants de Mulo furent innombrables et divers par la forme, la taille et le langage.

34) Et voici les neuf principaux d'entre eux: Esox, Natir, Oriros, Bledios, Artos, Epos, Uros, Mokkos, Bebro (7).

35) Cela est l'explication du Commencement, le récit des époques de la Terre, le compte des divisions du monde, la naissance du monde et l'enfance du monde, la création des Géants et des Dieux.

36) Et tels sont, en leur ordre, les âges de la Terre: l'âge du feu, l'âge de l'eau, l'âge des îles de la mer, l'âge des continents, la formation des lacs, la surrection des montagnes, l'hiver Rogiamon, l'âge des Géants, l'âge des Dieux.

37) Tels sont les neuf âges du monde? Nous sommes maintenant dans le dixième, l'âge de l'Homme. Et voici ce que je sais de la naissance de l'Homme et les débuts des principaux peuples de la terre.

38) Au cours du neuvième âge, Belios parcourut la terre pour la purger des fauves et des monstres engendrés par les Géants.

39) Il tua les plus féroces, et ne laissa en vie que les plus inoffensifs, les plus utiles.

40) Durant ces courses, il rencontra la géante Adaquî, fille de Noux, et s'unît à elle sous la jeunille, et il engendra Manos et Bena, qu'on appelle aussi Atir et Mâtir (8), origine de notre Race.

41) Les autres races qui peuplèrent la terre naquirent plus tard, les unes des Géants de la Nuit, les autres des Dieux du Jour, et pour mères ils eurent les sœurs et les filles des Entités qui vivent dans les eaux des rivières, les arbres des bois, les rochers des montagnes.

42) C'est là ce qu'on raconte dans les sanctuaires, ce qu'on enseigne dans les collèges des Druides, et que j'ai appris dans les réunions des Sages et des Anciens des tribus de la Celtie.

D'après les « Skétla Segobrani ».

(1) « Cèlâ qu'on prie », ou encore, d'une autre manière SIN: GODIOMV. « le Très-Haut », « Celui qui dure éternellement ».

(2) Gwynyd, Gwened.

(3) « l'Ancien », « le Grand », « le Jeune ».

(4) « Le Froid »; (5) « La Nuit »; (6) « L'Animal ».

(7) « Saumon, Serpent, Aigle, Loup, Ours, Cheval, Auroch, Porc, Castor ».

(8) « Le Père » et « La Mère ».

## MOUEZH AN NEVEDENN

Suite de la première page

La Bretagne, n'en déplaise à certains esprits chagrins, est toujours à l'avant-garde de généreuses entreprises. La Rénovation de l'Occident ne se fera vraiment pas sans une contribution de la part du néo-druidisme actuel et sans un retour aux rites celtiques, religieux et traditionnels. Notre civilisation se meurt parce qu'elle a sapé ses bases métaphysiques. Devant la défaillance chrétienne, de par son recul lent mais certain, notre rôle ne se révèle que plus impérieux...

Ce n'est pas par de larmoyantes perspectives que nous convions nos frères celtés à revenir en eux-mêmes, à reprendre le sentier abandonné du sanctuaire ancestral, mais avec la joyeuse certitude que par ce seul sentier, et grâce aux Dieux, il leur sera procuré la Force indispensable pour marcher vers ce qui EST éternellement véridique.

N. L.

## NOZ-RIN

Noz hirnez, hudouriez !  
Dibenn ar vuhez, kreiz ar bed.  
Hiraez an uhelan hunvre.

Pa vez balzam ar Rin  
Mamm levezez, andon heklev.  
Al loar a sav hag a lugern.

Noz hirnez, hudouriez !  
Dibenn an deiz ha kreiz an noz  
Al loar arc'hant 'strew he sklaerder.

Goanag laouen ar stergann  
Noz splann, ha skedus em nivlenn  
O luskan mezvus va ene.

Noz hirnez, hudouriez !  
Derou ar Rin, kreiz ar Vuhez  
E Kelc'h goulaoüis an Arouez.

Levezez vreur ha drantiz hud  
Loargann leun a deurvout, steredennou hoagwennded, madelez, marz. [lus,

Noz hirnez ! Hudouriez !  
Diskar al loargann e-kreiz an ebr  
Derou aere ar beure skanv.

Echu eo al loargann ! Echu eo an Noz-Rin.

KADRA.

## PROFESSION DE FOI

Où donc étions-nous ô Sage, lorsque du plus profond de la Chênaie s'élevèrent les voix du devis suivant ?

Où donc, sinon là-même où, par les nuits de lune, on peut encore ouïr la voix de Merlin à travers les Murs d'Air qui le dérobent à la vue des hommes...

— « Qui donc es-tu, ma sœur, et d'où viens-tu ? »  
— « Je suis Bretonne, de race et de cœur, et comme tous les Celtes je suis fille du Dieu de la Nuit, qui a créé mon âme au plus profond d'Abred. »  
— « Que sais-tu d'Abred ? »  
— « Je sais que la vie de toute Créature germe en Announ, au plus profond d'Abred, croit en Abred et y passe par mille et mille formes, traverse ensuite l'état d'humanité où elle connaît la liberté du choix, et qu'elle trouve enfin son épanouissement et son équilibre éternel au Gwened, selon ses mérites. »  
— « Mais en Abred, quelles sont les trois Calamités primitives ? »  
— « Ce sont Nécessité, Oubli et Mort. Et par ces moyens, le Créateur des Mondes dispose du Mal et des Forces de Destruction pour en triompher un jour. »  
— « En attendant ce jour béni, que ferons-nous ? »  
— « Nous voudrions acquérir, et obtiendrons, et accroîtrons en nous la Science, l'Amour et la Droiture. »  
— « S'il en est, ainsi, ô ma sœur, jamais l'orgueil ni le mensonge ni la dureté du cœur ne te feront retomber en Announ ! S'il en est ainsi, ô ma fille, l'effort vers la science et ton attachement au bien, et ton amour pour tout vivant te conduiront là-haut au Monde Blanc ! S'il en est bien ainsi, ô bien-aimée du Ciel, tu vivras à jamais sans mal, sans besoins et sans fin... »  
— « Ah, Maître très-savant et très-sage, fasse la Mère Auguste des sept mille et sept cent sept-vingt sept êtres bénir ton dire et mon soulas ! Veuille la Mère Divine nous combler de sa grâce et de ses dons, de sa sagesse et de sa force, et d'un amour universel pour la plus haute et la plus humble des plantes et des bêtes de ce Bois... »

Loin d'écho du lent devis des âmes bienheureuses un chant secret parvient encore à l'orée des futaies... C'est l'écho du mystère et le vent le révèle qui murmure dans la gracieuse chevelure des bouleaux de Broc

DANIKNOS.

## LES LIVRES DU DRUIDISME

(Tri C'hant ar Ouiziegezh)

### AN TRI FEULVAN

(Le Temple aux Trois Piliers)

Contient : 1. L'Histoire des Druides.  
2. Triades.  
3. Symboles, I (Premier fascicule : Les mystérieuses « Séries » du BARZAZ BRÉIZ, par Tankildare).

### KAD GODDEU

(La Nouvelle Aurore des Dieux)

Contient : 1. Les Trois Cercles de Vie (Cosmogonie et Evolution Humaine).  
2. Le Pommier Sacré (L' « Arbre Séphirotique » des Celtes, Théogonie).  
3. La Table de Coligny (Festiaire et Rituels).

### HENT AN DESKONI

(Le Sentier des Mystères)

Contient : 1. A l'orée du Bois Sacré (le Mabinog).  
2. Sous la Chênaie (l'Awenad).  
3. La clairière de Brocéliande (l'Azrav).

Les 3 premiers fascicules sont en instance de parution. Les conditions exactes de souscription ne pouvant encore être fixées, on accepte les souscriptions aux 6 premiers fascicules moyennant une provision de 100 frs par fascicule (C.C.P. Rennes 754-13, au nom de M. J. Piette).

Nous remercions ceux de nos lecteurs qui ont bien voulu nous faire confiance et nous envoyer dès maintenant leur souscription pour la première série. Les circonstances ont retardé la publication des trois premières brochures, annoncée dans notre précédent numéro, mais l'attente de nos souscripteurs ne sera pas déçue.